

Combats de juin 1940 en Basse Loire

Juin 1940 : quatre semaines de *blitzkrieg*¹ ont scellé le sort des armes et tout espoir d'un nouveau "miracle de La Marne" est exclu. Alors que la crise s'amplifie au sein de l'exécutif français, l'Italie fasciste se joint à la curée. Le sort du pays va se jouer, du 18 au 21 juin, sur la Loire. Ce sont les combats sur son cours inférieur, plus particulièrement en Maine-et-Loire, qui sont évoqués ici.

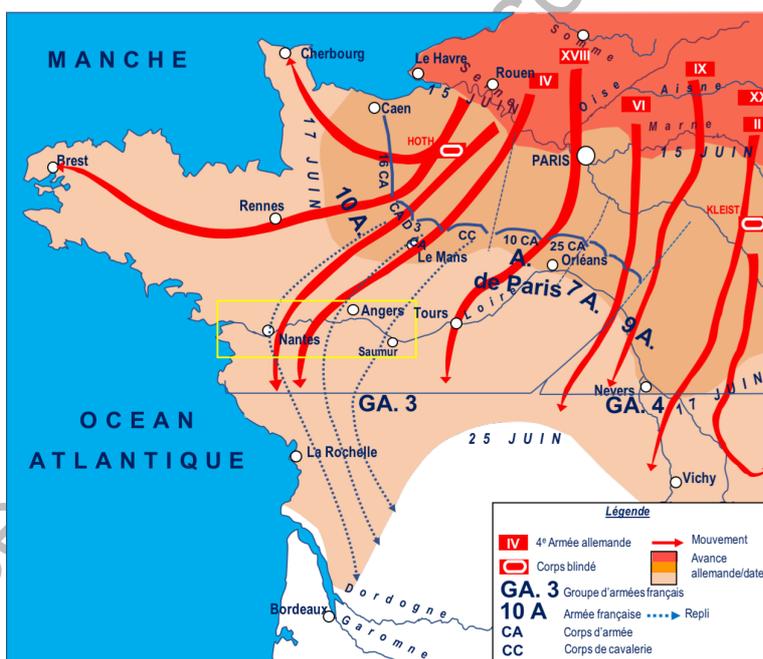
Pour faciliter la compréhension des actions, les unités allemandes sont désignées par leur appellation ou leur abréviation germanique en italique.

1 - La bataille de France, inexorablement perdue – du 9 au 12 juin

Le 10 juin 1940, le front établi sur la Somme et l'Aisne a cédé malgré une résistance acharnée. Les pertes sont immenses et, surtout, le moral est atteint : tout est allé trop vite. L'armée française dont les capacités de combat ont à nouveau fondu ne dispose d'aucun répit pour s'organiser sur la Seine, franchie de vive force le même jour dans la région de Louviers.

A l'Est, la percée des blindés de Guderian et de Kleist en Champagne scelle le destin de la ligne Maginot et des armées du Nord- Est. A l'Ouest, le 16, le corps blindé Hoth (15. AK) disloque la

10^e Armée du général Altmayer reconstituée avec des rescapés de Dunkerque², au nord d'Alençon, et fonce en direction de Rennes et de Cherbourg. La veille, la 10^e Armée a été détachée du Groupe d'Armées n°3 (GA 3)³ pour freiner la progression de l'ennemi en direction de la Bretagne et y constituer un "réduit"⁴ avec la participation des contingents britanniques, belges et polonais, le Corps de Cavalerie (CC) assurant la liaison avec l'Armée de Paris, nouvellement créée. Le 12, le général Weygand ordonne la retraite générale afin de rétablir le dispositif sur la Loire. Les jours où une défense coordonnée est encore possible sont comptés⁵. La « débâcle » est irréversible.



La 10^e Armée anéantie – du 12 au 19 juin

Tandis que les *panzers* du corps blindé Hoth (XV. AK), affecté à la 4. Armée (4. A) foncent vers les ports afin de couper la *British Expeditionary Force* (BEF) de ses liaisons directes avec la Grande-Bretagne⁶. Celui-ci, se désengage et embarque à Cherbourg, Brest et Saint-Nazaire (opération *Ariel*), échappant à la capture.

Les restes de la 10^e Armée et des détachements de la marine nationale se sacrifient pour couvrir son retrait et

¹ Le Plan Jaune (*Fall Gelb*) a permis aux Allemands de percer à Sedan et détruire les armées alliées en Belgique et dans le Nord. Le Plan Rouge (*Fall Rote*) qui lui fait suite doit assurer la destruction des armées alliées au nord de la ligne Genève Tours-cours inférieur de la Loire.

² La 10^e Armée a été anéantie une première fois à Dunkerque. Les DLI : divisions légères d'infanterie, les DLM : divisions légères mécaniques, les DLC : divisions légères de cavalerie, reconstituées avec les évacués de Dunkerque sont réduites au volume de la brigade sans artillerie, équipées de matériels récupérés dans les ateliers, les chaînes de montage, les unités d'instruction.

³ Le Groupe d'Armées n°3 (GA 3) du général Besson se compose alors des 10^e (Altmayer), 7^e (Frère) et 6^e (Touchon) Armées, de l'Armée de Paris créée le 9 juin. La 10^e Armée est renforcée de la Norman Force britannique, de la 1^{ère} division canadienne et d'une division belge en formation.

⁴ Pour continuer la lutte sur le territoire français et maintenir la liaison avec les Britanniques, Paul Reynaud envisage la création d'un "réduit breton". L'avance allemande condamne le projet qui, sous l'impulsion du général de Gaulle, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre a reçu un début d'exécution.

⁵ Le général Weygand lors du Conseil des ministres au château de Cangé le 12 juin : « Cette deuxième bataille, Messieurs, a été également perdue. A cette heure, Paris n'est plus seulement menacé, mais il m'est impossible de le défendre. Je continuerai si le Conseil m'en donne l'ordre. Mais dès maintenant, la guerre est définitivement perdue ».

⁶ Après leur entrée dans Paris déclarée ville ouverte, le 14 juin, les Allemands ont articulé leurs forces afin de s'emparer en priorité des ports de la Manche et de l'Atlantique. BEF : Corps expéditionnaire Britannique mis en place en France en 1839, renforcé fin mai 1940 par la Norman Force après l'évacuation de Dunkerque.

l'évacuation des bâtiments de la Flotte⁷. Rennes, bombardée par la *Luftwaffe* est occupée le 17, Cherbourg et Brest le 19. C'en est fini du projet de réduit breton.

Le 17, le général Altmayer remet à la disposition du GA 3 les formations de la 10^e Armée qui ne sont pas prises dans la nasse bretonne⁸. Elles reçoivent l'ordre de défendre la Loire entre Ancenis et Tours. La crise gouvernementale latente s'est conclue la veille au soir par la chute du gouvernement Reynaud.

La crise gouvernementale favorise les renoncements – du 16 au 22 juin

Aussitôt investi, le maréchal Pétain, partisan de la cessation des hostilités⁹, précipite les pourparlers avec l'ennemi. Le 17, son discours à la Nation- « *C'est le cœur serré que je vous dis qu'il faut cesser le combat.* » porte un coup fatal à la volonté de résistance alors que l'on attend des ultimes combats qu'ils préservent le pays d'une capitulation militaire. Le général Besson, commandant le GA3, doit préciser à ses subordonnés atterrés : « *Il n'y a ni armistice, ni suspension d'armes. La bataille continue* ».

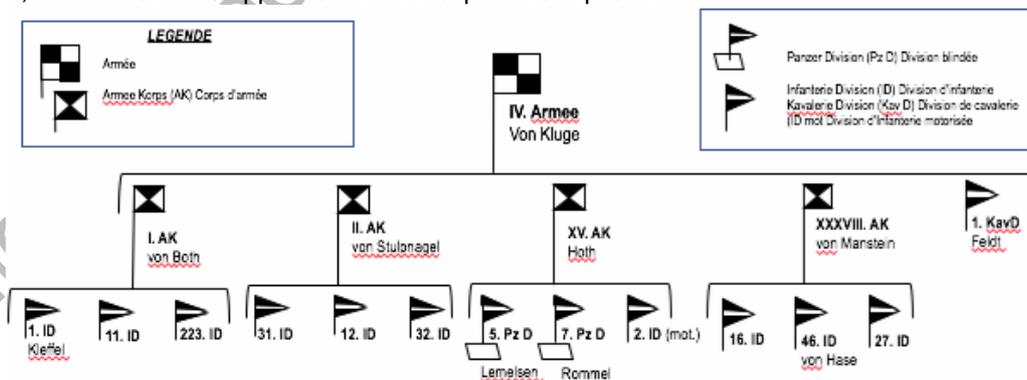
Mais le temps est proche où l'attrition des forces et la paralysie des voies de communication générée par l'exode condamneront toute résistance. Le but n'est plus de retarder l'ennemi mais de soustraire le plus grand nombre d'hommes et de moyens à la capture. Pourtant, des unités, des soldats isolés sont encore prêts au sacrifice. « *Sur le plan militaire, les Allemands ne faisaient plus la guerre, se contentant de capturer des prisonniers ... Les Français non plus d'ailleurs ! L'ennemi ne suivait donc plus que les grands axes routiers, négligeant souvent les mesures de sûreté les plus élémentaires. Si l'on voulait l'éviter, il suffisait de passer par des petits chemins et de prendre garde aux carrefours... Jusqu'au soir du 17 j'avais appartenu à un ensemble organisé, coordonné et commandé, la 3^e DLC. Désormais, je me sentais perdu, avec tous mes braves types qui me suivaient aveuglément, me faisant confiance. L'unique chose que je savais sur le moment était que je préférerais mourir plutôt que d'être fait prisonnier et je décidai de rechercher vers le sud n'importe quelle unité à laquelle je pourrais me raccrocher pour continuer à me battre* ». Capitaine Kaminski commandant d'escadron 3^e régiment d'automitrailleuse (3^e RAM) de la 3^e DLC¹⁰.

Le 18, les services de l'Etat déclarent les localités de plus de 20 000 habitants « villes ouvertes¹¹, ouvrant la voie aux interventions d'autorités locales auprès des militaires français pour qu'ils renoncent à se battre. C'est notamment le cas à Saumur où le maire et le sous-préfet seront éconduits ; situation délétaire, évidemment exploitée par les Allemands à leur avantage.

La 4. Armée marche vers la Basse-Loire

Le 17, les corps d'infanterie de la 4. A s'engouffrent dans la brèche créée par la 5^e Panzer Division (5. Pz D) et foncent vers la Basse-Loire, en liaison avec la 18. A qui marche sur Tours. Leur mission s'inscrit dans la perspective d'un armistice proche : prendre le contrôle de la totalité du littoral atlantique. Dans l'immédiat, il leur faut s'assurer de têtes de pont au sud de la Loire. Le II. AK progresse sur la direction Bernay - Mayenne- Nantes ; le XXXVIII. AK, Evreux-Alençon-Ancenis ; le I. AK et la 1. Kavallerie Division¹², Dreux-Le Mans- Angers, sans soucis d'alignement, bousculant réfugiés et formations en retraite, saisissant toute opportunité de s'emparer des ponts intacts.

Ces corps sont, à l'exception de quelques rares divisions motorisées (*ID mot*), transportés¹³. La plupart de leurs appuis et la logistique sont hippomobiles et seules les unités de reconnaissance et antichars disposent de blindés légers.



⁷ W. Churchill décide le 14 de replier la *Norman Force intégrée* à la 10^e Armée française, qui est évacuée sans ses matériels de Cherbourg, Brest et St-Nazaire. Avec elle, embarquent les contingents Polonais, Tchèques et Belges. A St-Nazaire, le paquebot *Lancastria*, est coulé par la *Luftwaffe*, le 17, avec 5000 hommes à bord. Le 19, le cuirassé Jean-Bart en réussit à s'échapper in extrémis du chantier de St-Nazaire.

⁸ Le général Robert Altmayer sera capturé le 19 juin à Rennes. Doyen des généraux français prisonniers, il sera libéré en 1941. La 4. Ar a fait 86 000 prisonniers en Bretagne et en Normandie.

⁹ Depuis le 12 juin l'unité gouvernementale est sapée par l'opposition entre partisans de la poursuite de la guerre et tenants d'une cessation des hostilités. Pour les premiers, la défense de la Loire doit couvrir le repli du gouvernement et d'un maximum de moyens en AFN pour poursuivre la guerre aux côtés des Alliés. Pour les seconds, elle doit faciliter l'obtention d'un armistice aux meilleures conditions.

¹⁰ Cité par la revue "Batailles et Blindés" hors série n°3 - 2006

¹¹ L'Armée de Paris s'est retirée de la capitale déclarée « ville ouverte » le 13 juin. Le 14, les Allemands entrent dans la capitale le 14. Hitler la visite brièvement (2 heures) le 23 juin, après les négociations de Rethondes.

¹² La 1. Kavallerie division (1. KD), unique formation de ce type dans l'armée allemande, est dotée de 4 régiments de cavalerie montée, d'un régiment d'artillerie motorisé et de 2 groupes anti-chars équipés de 47mm sur châssis blindés tchèques et de canons de 88 mm.

¹³ Pour tous les belligérants, l'infanterie portée ou motorisée manœuvre et combat à bord de transports de troupe tous terrains, parfois blindés dans les unités accompagnant les chars de combat. L'infanterie de ligne est transportée par des rames de camions, voire d'autobus, qui stationnent en arrière de la zone des combats. Elle combat à pied et doit se regrouper pour intervenir en d'autres lieux, contrainte qui exige des délais et accroît sa vulnérabilité.

Les capacités de franchissement reposent sur les embarcations du génie des divisions car les unités de pontage d'armée ont été utilisées sur la Somme et la Seine à l'exclusion d'un pont, détaché initialement au XV. AK.

Le succès repose donc sur l'action de détachements d'avant-garde concentrant les éléments mécanisés et motorisés, disposant de moyens radio en abondance et d'un appui aérien permanent. La décision est le plus souvent obtenue par la menace et/ou le bombardement d'artillerie et/ou aérien d'emblée. L'infanterie reléguée en soutien fait mouvement à pied, usant d'expédients¹⁴, et n'est déployée que pour occuper le terrain conquis, encadrer les prisonniers et, exceptionnellement, pour réduire une forte opposition.

2 – Mise en état de défense improvisée de la Basse-Loire – du 13 au 18 juin

Le 16, le major-général de l'armée, a ordonné aux Régions Militaires (RM) d'accélérer la mise en état de défense du fleuve. Le même jour, le général Pichon, adjoint du général Vary commandant la 9^e RM de Tours, est désigné pour organiser la défense du fleuve sur le territoire régional, d'Ancenis à Amboise en liaison avec la 10^e Armée et l'Armée de Paris.

Lors de la réunion ultime, le 17 juin à Tours, le front dévolu à l'Armée de Paris est réduit et le commandement des secteurs de Saumur et d'Azay-le-Rideau sont attribués au général Pichon. Le secteur d'Angers est attribué aux unités libérées par la 10^e Armée. Nantes (11^e RM) demeure sous l'autorité du général Altmayer.

Mais le temps et les moyens manquent pour la préparation. Le repli des écoles et des organismes non essentiels à la défense vers le sud-ouest du pays va affecter les capacités de combat sur le fleuve¹⁵. Toutefois, le colonel Michon, commandant l'École d'Application de la Cavalerie et du Train, obtient de l'Etat-Major de l'Armée, avec le soutien du général Pichon, la participation de l'école à la défense de Saumur. L'EMA accorde également la participation d'un bataillon de l'Ecole Militaire de l'Infanterie et des Chars de Combat de St Maixent (EMICC) de deux batteries de 75 mm de l'Ecole d'Application de l'Artillerie de Poitiers.

La mobilisation des ultimes ressources

Les dépôts, les unités de travailleurs¹⁶ (111^e RRT à Nantes, 91^e RRT à Cholet), les centres d'instruction sont chargés des travaux de défense et de la protection des ponts.

A Angers, le dépôt d'infanterie livre le 232^e RI formé début juin ; le dépôt du génie n° 6 (DGG n°6), trois bataillons de marche répartis en détachements de destruction des ponts¹⁷. Le Centre d'Organisation des Dragons Portés (CODP) du colonel de Saint-Laumer, met sur pied dix escadrons portés de reconnaissance et deux escadrons de canons antichars et son chef est désigné comme commandant temporaire du secteur.

A Saumur, le Centre d'Organisation pour les unités Mécaniques de Cavalerie (COMC) de Fontevraud fournit un escadron de fusiliers portés¹⁸, 5 chars H39, 5 chars Somua, 16 chenillettes Renault ; le dépôt 93bis de Vernantes : un bataillon d'infanterie et une section de mitrailleuses. Le Groupement d'Instruction de Tirailleurs Nord-Africains 93bis du camp du Ruchard fournit à Saumur une compagnie de tirailleurs et un détachement de mitrailleurs. Le Centre d'Organisation des unités Motocyclistes et d'Auto-Mitrailleuses (COMAM), replié de Monthléry à Distré¹⁹ (avant d'être replié de nouveau dans le sud-ouest) et l'école automobile du camp du Ruchard assurent la motorisation partielle du groupement Pichon.

Le dispositif "jeté" sur le terrain – du 17 au 19 juin

Les rescapés de la 10^e Armée – débris du Corps d'Armée Duffour (CA D), du III^e CA du général de la Laurencie et du Corps de Cavalerie (CC) du général Langlois - retraitent vers la Loire selon des axes de repli prédéfinis en s'efforçant de maintenir la cohérence du dispositif. Ces rescapés sont constitués en groupements de marche disparates dont les appellations ne correspondent plus à la réalité des faibles moyens qu'ils alignent. La plupart s'articulent autour de quelques blindés et/ou pièces antichars, d'unités d'infanterie portée des 1^{ère} et 3^e DLM, de la 3^e DLC (la 2^e DLM a été détachée à l'Armée de Paris). L'absence d'artillerie de campagne et de postes radios performants, l'amenuisement des ressources logistiques - la pénurie de munitions, en particulier - limitent leurs aptitudes au freinage. Il leur est impossible

¹⁴ Contrairement à une légende tenace, l'armée allemande en 1940, est encore largement tributaire de la traction hippomobile, de la réquisition d'automobiles et de cycles, du retournement des matériels de prise.

¹⁵ C'est ainsi que l'Ecole de cavalerie de Saumur évacuera une partie des matériels qui feront défaut quelques jours plus tard.

¹⁶ RRT : Régiments Régionaux de Travailleurs, formations de la 2^e réserve, constituée de rappelés âgés, chargées de la sécurité des arrières, de la surveillance côtière, des travaux.

¹⁷ La compagnie 17/2 du 6^e Génie d'Angers, par exemple, préparera en deux jours la destruction du viaduc de la voie ferrée de Saumur sans interrompre les trafics mêlés de la retraite et de l'exode.

¹⁸ Les Centres d'organisation, instruisent et équipent les unités motorisées. Le CODP forme les groupes de reconnaissance de réserve de l'infanterie (GRDI) et de cavalerie (GRCA). Trois d'entre eux, renforcés d'éléments rescapés de la 10^e Armée (5^e et 127^e GRDI, 5 GFC, 60^e RI, etc.) formeront le groupement St-Laumer. Le COMAM de Monthléry forme les unités motocyclistes et d'automitrailleuses. Le COMC instruit les unités de Somua et de Hotchkiss ; il fournira notamment 5 H39 au 1^{er} GFC à Saumur, 5 Somua au 7^e RC qui combattra à l'Ouest de Tours et 16 chenillettes Renault au 60^e RI du groupement Saint-Laumer).

¹⁹ Les matériels récupérés dans les usines d'armement sont souvent défectueux ; c'est le cas, en particulier pour l'optique des chars et des armes anti-char, les postes radios. Des chars Renault FT 17, obsolètes, incapables de se mouvoir sont tractés pour servir de casemates.

de contre-attaquer sans appui d'artillerie et leur capacité de résistance est limitée à quelques heures, une journée au plus.

L'infanterie de ligne est transportée. Les 236^e et 237^e DLI, très éprouvées par les combats sur la Mayenne, ne peuvent être réengagées sur la Loire et se réorganiseront sur la ligne La Roche-sur-Yon - Bressuire. Les unités régionales vont donc constituer un appoint appréciable pour la défense du fleuve.

Les troupes soumises au rythme infernal - combat diurne, mouvement et redéploiement de nuit - depuis plusieurs jours sont épuisées. En conséquence, un mode d'action unique s'impose : asséner un coup d'arrêt sur la coupure valorisée par la destruction systématique des ponts (parfois préventivement afin d'économiser des moyens plus utiles ailleurs). Le dispositif s'aligne sur la rive sud du fleuve. Sur les sites les plus importants, les îles sont constituées en positions avancées. La ligne sera tenue tant que l'ennemi ne pourra constituer une tête de pont.

Les actions diurnes doivent être conduites sous la menace permanente de la Luftwaffe, de plus en plus active en Val de Loire à partir du 14 : reconnaissances ou harcèlement sur les arrières puis, à partir du 17 : bombardement des infrastructures²⁰. Le 17 juin, alors que la population et les combattants sont encore sous le coup du message du maréchal Pétain, deux vagues d'une quinzaine d'appareils chacune attaquent les gares St-Serge et St-Laud à Angers causant 30 morts et 72 blessés parmi la population et une vingtaine de morts parmi les tirailleurs des 1^{er} et 3^e bataillons du Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais (RICMS)²¹ en cours de transit pour la Normandie. Ces attaques provoquent le départ de nombreux Angevins, alors que les flux des réfugiés se densifient.

Le repli sous pression des forces détermine l'articulation de la défense :

A l'ouest, le CA D, la 236^e DLI notamment, est délogé de Mayenne²² le 18 par les avant-gardes du II. AK progressant vers Nantes. Elle franchit la Loire à l'est de Nantes et poursuit vers le sud, couverte par la 3^e Division Légère de Cavalerie (DLC) du général Petiet au prix de lourdes pertes. Celle-ci franchit de Nantes à Ancenis et se regroupe à Montrevault où elle intègre le groupement Saint-Laumer.

Au centre, le IIIe CA :

La 237^e DLI décroche de Château-Gontier le 18, menacée de débordement par le II. AK²³ qui a disloqué la 236^e DLI. Elle est couverte par le 4^e Groupe Franc motorisé de Cavalerie (GFC) et le 80^e Groupe de reconnaissance de Division d'Infanterie (GRDI) et flanquée le long de la Mayenne face au XXXVII. AK par les 1^{ère} et 3^e DLM. La 237^e DLI franchit la Loire à Chalonnes, le 19 matin, et poursuit vers le sud.

Le 18, dix chars B de la 352^e Compagnie Autonome de Chars de Combat (CACC) en provenance de l'Eure sont regroupés à La Meignanne, en réserve. Le PC du IIIe CA s'établit à Saivres à proximité de St-Maixent dans la nuit du 18 au 19. Il prend à son compte la défense du secteur d'Angers amalgamant les unités régionales en deux groupements à mesure de l'arrivée de ses éléments au sud du fleuve : le groupement Saint-Laumer destiné à opérer d'Ancenis à Chalonnes (exclus) et le groupement de Brauer de Chalonnes à St-Mathurin.

A l'est, le secteur de Saumur, du Thoureil à Candès-Saint-Martin, dont la défense a été confiée au colonel Michon commandant l'École de cavalerie²⁴. Il est couvert à droite par le secteur d'Azay-le-Rideau, secteurs subordonnés au général Pichon, comme nous l'avons vu précédemment. Le CC renforce le IIIe CA avec la 1^{ère} DLM au sein du groupement de Brauer et le groupement Pichon avec la 3^e DLM. Le général Pichon s'installe au PC du colonel du Vigier à Azay-le-Rideau afin de pouvoir bénéficier des moyens de transmissions et de transport de la 3^e DLM.

3 – Les combats - 19 et 20 juin

Porte ouverte à Nantes

Le retrait des derniers éléments français le 19 soir par les ponts de Nantes laissés intacts est suivi du franchissement par le II. AK qui établit une couverture sur la rive sud. Compte-tenu de la situation générale en Basse-Loire, leur destruction a été jugée inutile. En tous cas, leur préservation évitera la capture de nombreux éléments de la 10^e Armée et de la 11^e RM.

²⁰ La Défense Passive du Maine-et-Loire signale 37 attaques aériennes par des appareils isolés ou de petites formations en mai-juin 1940.

²¹ Le 27^e RICMS, destiné à la 9^e DIC, a été formé au camp de Souge. Il a quitté Bordeaux deux jours plus tôt pour la destination de Cherbourg. Seul le 2^e bataillon parviendra en Normandie. Il sera capturé les 18 et 19 juin à St Sauveur-le-Vicomte. Les 1^{er} et 3^e bataillons reçoivent l'ordre de participer à la défense de la Loire.

²² Le Corps d'Armée D (CA. D) regroupe les unités organiques de la 3^e Région Militaire (Rouen) du général Duffour, des formations reconstituées comme la 236^e DLI, des unités rescapées des combats de la Somme comme le groupement Salan de la 5^e DIC (division d'infanterie coloniale) qui assurera la défense du pont de Montjean. Le 118^e RI de la 236^e DLI est capturé lors des combats de Mayenne.

²³ Le 236^e RI y perd la compagnie Leblanc capturée au sud de Laval.

²⁴ Le secteur de Saumur comporte cinq ponts - au centre, à Saumur, deux ponts s'appuyant sur l'île Offart et le viaduc de la voie ferrée ; à l'Ouest, le pont de Gennes ; à l'Est, celui de Montsoreau et, dans le secteur d'Azay-le-Rideau, le pont de Port Boulet défendu par la 5^e Brigade Légère Mécanique (3^e DLM). Le secteur comptera après renforcement 2 470 hommes, 24 blindés, 5 canons de 75 mm, 13 canons antichars et 15 mortiers. (dont 786 ÉAR de la Cavalerie et du Train et 538 ÉAR de l'Infanterie encadrés par leurs instructeurs).



Coup d'arrêt de la 1^{ère} DLM sur la Mayenne

Le 19 juin matin, alors que le III^e CA est débordé à Château-Gontier par une colonne allemande du II. AK qui marche sur Nantes, le 4^e RDP, renforcé de quelques chars du 4^e Cuirassiers (RC) - 170 hommes - arrête l'avant-garde du XXXVIII. AK sur la Mayenne le 19 matin, du Lion-d'Angers à Grez-Neuville. Huit heures sont ainsi gagnées qui vont faciliter la retraite du III^e CA et son redéploiement sur la Loire. Le 4^e RDP franchit à Chalonnes et se regroupe à Beaulieu sur Layon.

Le 4^e GFC freine l'ennemi au Lion-d'Angers puis à Bécon-les-Granits jusqu'au soir et franchit le fleuve à Montjean-sur-Loire tandis que le 80^e GRDI est détruit à Combrée.

Le 19 juin vers 11 heures, des hommes du 11^e RDP (3^e DLM) positionnés près du pont de la Mayenne à Cantenay-Epinard au nord d'Angers détruisent un élément de reconnaissance arrêté par un barrage de fortune, tuant un officier et faisant des prisonniers avant de se replier vers Chalonnes.

Ce même jour, un convoi fluvial du dépôt n°2 du génie de Laval comprenant dix bateaux chargés de matériels de pontage, d'outillage et d'explosifs évacués par la Mayenne vers Angers est sabordé près du bac de Pruillé en raison de l'avance ennemie.

La 1^{ère} DLM serrée de près par l'ennemi franchit à Montjean et Chalonnes et rallie le secteur d'Angers ; la 3^e DLM franchit à Rochefort-sur-Loire et aux Ponts-de-cé et rejoint le groupement Pichon.

Echec au raid du I.AK sur Angers/Les Ponts-de-Cé – 19 et 20 juin

Le 18 juin, pendant leur progression vers Angers, les Allemands de la 11. ID (I. AK) exercent depuis le bureau de Poste de La Flèche un véritable chantage par téléphone sur le préfet et le maire d'Angers, exigeant le libre accès à la ville sous peine de représailles. Ceux-ci, sachant qu'une réponse favorable ne remet pas en question la défense du fleuve acceptent et se portent le lendemain au-devant des Allemands.

Les forces françaises évacuent Angers le 19, couverts par quelques barrages de la 3^e DLM aux lisières nord et nord-est de la ville et se rétablissent au sud de la Loire, mais des éléments retardés par l'afflux des réfugiés ne pourront passer le fleuve et seront capturés.

La 1^{ère} DLM a constitué le groupement du colonel de Brauer à partir de deux bataillons de marche pris sur sa substance²⁵ et y a incorporé le 27^e RICMS (défense des Ponts-de-Cé) et le 232^e RI (intervalle du Thoureil à Juigné). La 352^e

²⁵ Soit un front de 36 km comportant trois sites de franchissement : pont de St Mathurin, ponts de Ponts-de-Cé, pont de Savennières.

Compagnie Autonome de Chars de Combat (CACC) qui n'est pas intervenue lors des combats sur la Mayenne est placée en réserve à Beaulieu-sur-Layon (7 km au sud des Ponts-de-Cé).

Tandis que les avant-gardes de la 11. I.D. pénètrent dans Angers, un autre détachement comportant des pionniers contourne la ville par Trélazé pour s'emparer des Ponts-de-Cé. A 15 heures, le génie français fait sauter le pont Dumnacus in extremis, isolant des retardataires²⁶.

Cette destruction est suivie par celle du viaduc de la voie ferrée. Les Allemands qui tentent le franchissement en pneumatiques au niveau de Juigné et de Saint-Saturnin-sur Loire sont refoulés par le feu du 232^e RI. Le coup de bluff de la Wehrmacht a échoué. Il n'y aura pas d'autre tentative.

Succès éphémère à Chalonnes – le 20 juin

Le pont de Chalonnes est détruit le 20 à 0h15. Les Allemands abordent le site qui n'est pas défendu le 20 matin et franchissent sur des pneumatiques. Dans l'après-midi, le groupement de Brauer contre-attaque avec 4 chars disponibles de la 352^e CACC et les H35 de l'escadron Babey du 18^e Régiment de Dragons. Ils détruisent plusieurs antichars dans la localité et font des prisonniers. Les Allemands se replient mais un canon de 88 mm posté sur l'autre rive détruit un char B1bis à l'entrée du pont. Les Français se retirent mais contrôlent les sorties sud de la localité.

Ils retraitent le 21 matin après un ultime retour dans Chalonnes où l'ennemi ne s'est pas encore rétabli.



Char B1bis n°737 "Charlemagne" du Lt. Legret (3^e section de la 353^e CACC) détruit à l'entrée du pont de Chalonnes.

A Saumur - du 19 au 21 juin

Malgré l'encombrement des routes par les réfugiés et les troupes françaises en retraite, les avant-gardes de la 1^{ère} Kavallerie Division du général Feldt progressent rapidement en direction des ponts de Saumur et de Montsoreau ; celles de la 1. ID vers Gennes. L'approche est jalonnée par la 3^e DLM et le peloton Garnier de l'Ecole de Cavalerie.

Le 19 juin - Les premiers contacts avec l'avant-garde du 21. Kavallerie Regiment (21. KR, colonel von Broich) ont lieu au pont nord de Saumur, détruit préventivement à 00h15, puis au viaduc de chemin de fer détruit lors de l'abordage par l'ennemi. Les parlementaires dépêchés par von Broich à la culée du pont nord sont abattus par méprise par les défenseurs de l'île Offart. A 2h00, la colonne du lieutenant-colonel Holste (22. KR, 402 bataillon cycliste) se présente au pont de Montsoreau qui saute à leur arrivée. Elle est alors réorientée vers Port-Boulet, attribué initialement à la 8. Armee, retardée devant Tours. Elle y arrive au petit matin, mêlée aux réfugiés.

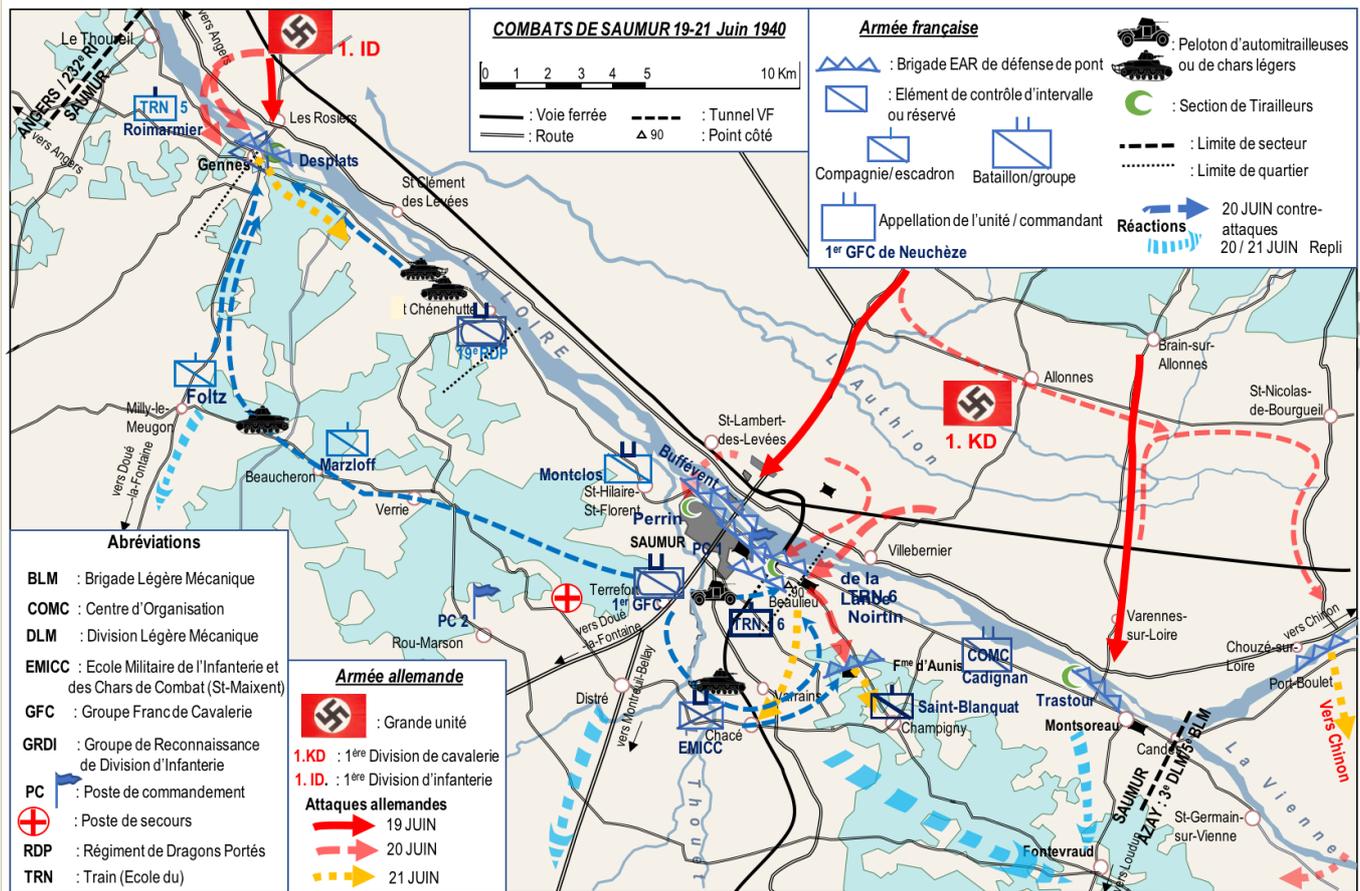
Au matin, les Allemands pilonnent Saumur, la rive sud et les îles mais toutes les tentatives de franchissement sont repoussées. Le pont sud de Saumur est détruit à 19h30, isolant l'île défendue par la brigade Buffévent. A Gennes, le pont nord est détruit à 20h00 lors de l'abordage par le 22. IR (1.ID) du lieutenant-colonel von Seheer. Vers 21h00, l'île et la rive sud sont violemment bombardées. Le franchissement en barques est repoussé par la brigade Desplats, mais un élément léger réussit à débarquer et à se maintenir sur la rive sud malgré l'opposition de la 5^e compagnie du Train. Le pont sud est détruit à 23h50, isolant la brigade dans l'île de Gennes. En soirée, le général Pichon autorise le colonel Michon à préparer le repli des défenseurs par la forêt au sud de Fontevault en cas de rupture du dispositif par l'ennemi. A Port Boulet, les défenseurs repoussent les Allemands par deux fois et réussissent à s'emparer d'un canon antichar, aussitôt retourné, mais échouent à nouveau à détruire le pont.

En cours de nuit, l'arrivée en autobus du bataillon d'infanterie de St Maixent puis de la batterie de l'école d'artillerie de Poitiers permet au général Pichon de renforcer les secteurs menacés. Le gros du bataillon Bleuse et 3 canons de 75 mm sont affectés au secteur de Saumur et dirigés vers Gennes qui paraît alors la plus menacée. Une compagnie d'infanterie renforcée et 2 canons de 75 rejoignent la défense de Port-Boulet.

Le 20 juin - A 04h15, précédé par un très violent bombardement l'ennemi attaque sur tous les points du secteur. A Montsoreau, la brigade Trastour a repoussé une tentative nocturne d'infiltration.

A Gennes, il prend pied sur l'île à 04h50 et la rive sud en aval du pont, disloquant la 5^e compagnie du Train. Les combats s'étendent à la ville tandis que les défenseurs de l'île se battent désespérément et se font tuer sur place. A 6h00, l'escadron Foltz soutenu par quelques chars du Groupe Franc de Cavalerie (1^{er} GFC) et par trois auto-mitrailleuses et deux chars H 35 du 19^e RDP venant de Chênehutte se retranche dans la localité. L'après-midi, les Allemands relancent l'attaque en débordant Gennes par l'ouest.

En raison de l'aggravation de la situation à l'est de Saumur dans la matinée, le colonel Michon a récupéré le bataillon Bleuse et les canons de 75 mm et les a dirigés vers Chacé (5 km au sud de Saumur).



A Saumur, le lieutenant de Buffévent a été tué au cours d'une reconnaissance au nord de la Loire. L'île Offart, évacuée à la nage par les rescapés de sa brigade est aussitôt occupée par l'ennemi. Vers 5 heures, après un violent bombardement d'artillerie, les Allemands franchissent la Loire en amont du viaduc et conquièrent deux têtes de pont, Le Petit-Puy et Beaulieu, refoulant les défenseurs sur la falaise.

Le peloton d'automitrailleuses du 1^{er} GFC intervient à trois reprises pour enrayer la progression de l'ennemi vers Saumur. Dans la matinée, von Thügen, commandant le 22. KR, qui a reçu l'ordre de relancer l'attaque à partir de la tête de pont de Beaulieu en direction de Chacé, s'empare de la côte 90. Le colonel Michon décide de contre-attaquer l'avancée qui lui paraît constituer l'axe d'effort ennemi. Il ordonne à l'escadron de Saint-Blanquat de la bloquer sur le plateau de Champigny. Celui-ci, encadré d'un escadron du COMC et de l'escadron motocycliste du GFC se retranche dans la ferme d'Aunis (1 km au sud de Beaulieu). La contre-attaque sera conduite par le bataillon Bleuse appuyé par cinq chars H39 du 1^{er} GFC et les trois pièces de 75.

A la ferme d'Aunis, l'escadron Saint-Blanquat, soumis au bombardement de l'artillerie, est menacé d'encerclement. Vers midi, les chars contre-attaquent sans attendre l'infanterie et sont détruits dans l'action. Le bataillon Bleuse réussit cependant à dégager l'escadron mais échoue face à la côte 90. Les Français doivent se replier en direction de Chacé tandis qu'à Saumur, les défenseurs des ponts qui n'ont pu empêcher l'ennemi de prendre pied sur la rive sud face à l'île Offart et de progresser depuis la tête de pont de Petit-Puys en direction du Château se replient au cœur de la cité dont ils interdisent les rues.

Le 20 juin, les Allemands changent de braquet

L'avancée des négociations d'armistice et la réalisation d'importantes têtes de pont à Sully et Amboise, en amont de Tours, la prise proche de Tours, incitent le commandement allemand à précipiter l'exploitation à partir de cette ville. Le corps blindé Kleist (XIV. AK) désengagé de la région de l'Allier et renforcé de moyens du XV. AK (essentiellement la 5. Pz D et la 2. ID mot) est mis à la disposition de la 18. A.

Ces grandes unités, chargées de s'emparer du littoral atlantique jusqu'à la frontière espagnole, se regroupent le 22 au sud de Tours et au sud de Rennes tandis que le 1. AK et la 1. KD, transférés à la 18. A. à compter du 20 à 11h00 élargissent les têtes de pont réalisées en aval de Tours.

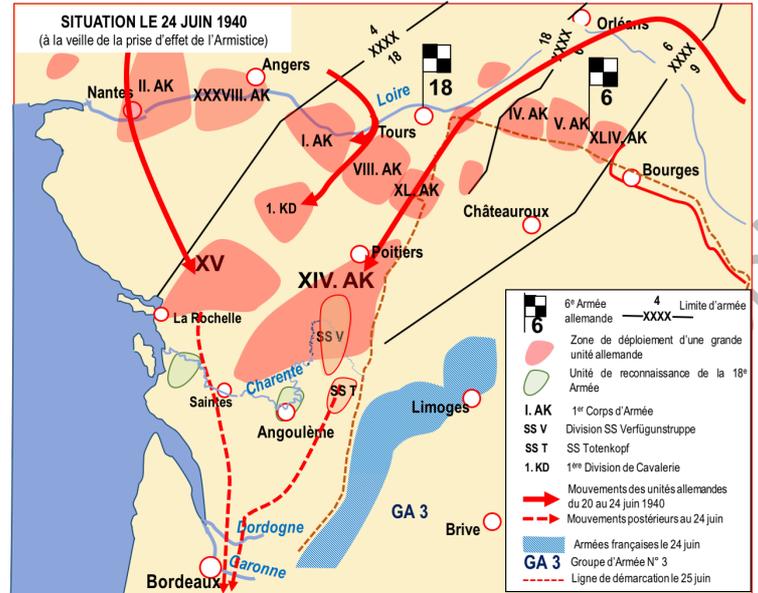
Dans l'après-midi du 20, la 1. KD, reprend l'attaque de Port-Boulet aux ordres de la 18. A. Elle s'empare du pont à la tombée de la nuit et force sur Chinon dont les ponts sont pris intacts le 21 à 3h30.

Cinq détachements motorisés de marche des 1. KD, 1. ID, 11. ID et du VII. AK franchissent alors la Loire à Port-Boulet afin de couvrir le franchissement du corps blindé Kleist puis de coiffer les passages de la Charente.

Les ponts routiers de Saumur et de Port-Boulet, réparés sommairement par le génie de Corps seront ouverts aux gros des divisions le 22 après-midi.

La 4. A, renforcée du pont d'équipage affecté initialement au XV. AK, le génie du XXXVIII. AK rétablit le passage à Chalonnnes.

La descente du corps blindé Kleist vers Bordeaux commence le 24. La Charente est atteinte en un seul bond le jour même, Bordeaux le 26²⁷. Le corps blindé Hoth poursuit jusqu'à la frontière espagnole qu'il atteint le 27.



Le repli - 20 et 21 juin

A 16h00, alors que les têtes de pont allemandes se renforcent et que Saumur est en passe d'être investie, le général Pichon, autorise le repli sur la Vienne. A 19h30 le colonel Michon en entame l'exécution. Le décrochage par échelon commence à 21 h 30 sous la couverture de la ligne Chacé-Champigny par le 1^{er} GFC et le COMC. A 22h00, le bataillon Bleuse décroche pour rejoindre Chinon. Le lieutenant Trastour se replie à son tour de Montsoreau en direction de Fontevraud.

Mais entre-temps, le 22. KR s'est emparé du pont de Port-Boulet et des ponts de Chinon. Tout rétablissement sur la Vienne est interdit aux Français. Le 22 juin, à 8h50, alors que le colonel Michon roule vers Montauban avec l'étendard de l'Ecole de Cavalerie, les défenseurs de Saumur et de Montsoreau, aux ordres du chef de bataillon Launay, cernés à Lerné (au sud-est de Fontevraud), sont faits prisonniers par le détachement motorisé Wetzels du 7. Pz R, précurseur du XIV. AK. Le gros du bataillon Bleuse, intercepté à Chinon, est également capturé. Les restes de l'escadron Foltz et du groupe Hacquard du 19^e RDP, le 1^{er} GFC qui ont décroché vers 21h00 en direction de Doué-la-Fontaine échappent à la capture en se raccrochant aux unités du III^e CA qui retraitent en combattant (le GA 3 a donné l'ordre de repli général le 20 à 21h00). Des isolés, tels le groupe du maréchal-des-logis Berton qui a été épargné par les combats de Port-Boulet, ne renoncent pas : « Au lever du jour tandis que les éléments de la 1^{ère} Division de Cavalerie franchissent la Vienne à Chinon, Berton et ses hommes réalisent la situation. Ils repassent la Vienne par le bac de Candes, réquisitionnent un "panier à salade" au pénitencier de Fontevraud et parviennent à rejoindre la 3^e division légère mécanique dans la région de Thouars. » (cité par Henri de Mollans dans son ouvrage "Combats pour la Loire").

Les combats de Saumur ont coûté aux Français 250 tués ou blessés et 218 prisonniers ; 132 tués et plusieurs centaines de blessés pour les Allemands.

Du 21 au 24, les défenseurs de la Loire se replient vers le sud. Les passages des rivières seront l'occasion des derniers accrochages. Le 25 juin, à la prise d'effet de l'Armistice, ils ont atteint la Dordogne²⁸, mission accomplie.

Pour conclure

Rares sont les ouvrages traitant des combats de la Loire. Seuls ceux de Saumur ont connu un certain retentissement du fait de la notoriété de l'Ecole de Cavalerie et de l'engagement des élèves-aspirants de réserve. L'accablement et le désarroi des populations comme des armées devant "l'étrange défaite"²⁹, le bouleversement du paysage politique français et la crainte de voir le pays à la merci du vainqueur, tant d'évènements majeurs concomitants ont éclipsé le dernier acte de la défaite militaire. Ce « combat des restes » mériterait d'être mieux connu car les attendus de cette mission de sacrifice ont été honorés : l'armée française n'a pas été contrainte à la capitulation ; les délais gagnés ont permis de préserver une capacité certes, réduite, de combat, le maintien d'une part importante du territoire sous l'autorité nationale et l'intégrité de l'empire colonial, de permettre l'évacuation des troupes alliées résiduelles de son sol. Malgré la supériorité de l'ennemi, nulle part la cohérence du front n'a été rompue. Ce combat a été conduit par

²⁷ Les Allemands respecteront la présence du gouvernement français à Bordeaux jusqu'au 29 juin, date de son départ pour Clermont-Ferrand.

²⁸ L'Armistice avec l'Allemagne est signé le 22, mais sa prise d'effet est liée à la conclusion de l'Armistice avec l'Italie. Celui-ci est signé à Rome le 24 juin.

²⁹ En référence à l'ouvrage de l'historien et combattant Marc Bloch qui analyse dès 1940 les causes d'une défaite que nul ne pouvait imaginer. - [L'Étrange Défaite \(EPUB et PDF gratuits\) \(bouquineux.com\)](#) ou [Microsoft Word - bloc_defaite_pdf.doc \(uqac.ca\)](#)

des unités éparpillées mais ayant conservé une certaine cohésion et des isolés décidés à sauver l'honneur. A contrario, il a été facilité par l'attitude d'Hitler pressé d'en finir au moindre coût avec l'ennemi principal avant d'achever le dernier adversaire encore en lice : le Royaume-Uni. D'où, peut-être quelques gestes d'apaisement comme celui du commandant de la 1. KD, le général Feldt, libérant les "Cadets" prisonniers - vraisemblablement sur ordre du Führer - avec les honneurs de la guerre le 3 juillet.

Sources :

- Combats pour la Loire - juin 1940 - Henri de Mollans – Editions CLD 1985
- JMO du Groupement Pichon (SHAT 34 N3)
- [Armée de Terre Française 1940 \(atf40.fr\)](http://atf40.fr) avec composition autres armées alliées et armée allemande